

# Liszt Vanden Eynden

par Hervé Pennven

Le jeune Schumann dédia sa Fantaisie opus 17 à Liszt et, dix-sept ans plus tard, Liszt dédia sa Sonate à Schumann. Le couplage de ces deux œuvres célèbres sur un disque paraît aller de soi, d'autant que leur durée est pour cela idéale, et pourtant il est rarissime. Je ne vois que Vlado Perlemuter à l'avoir fait, en 1979.

Et voici Jean-Claude Vanden Eynden, pianiste discret parce que grand musicien, qui devait fatalement se retrouver un jour ou l'autre au « Palais des dégustateurs ». Il y a déjà enregistré un disque Schubert, compositeur qui convient particulièrement à sa sensibilité. Le voici donc dans Liszt et Schumann.



À entendre son interprétation de la Sonate de Liszt on se demande si celle-ci n'a pas été trop souvent « sur-jouée », si elle n'a pas été victime d'une erreur de perspective. Car si la virtuosité lisztienne est assurément bien présente, elle n'est ni essentielle ni à souligner. Lorsqu'il l'a composée, Liszt était maître de chapelle à Weimar et il n'était plus le concertiste échevelé des gravures romantiques. Du reste ce n'est même pas lui qui en donna la première audition, mais son ami (et gendre cette même année) Hans von Bülow, et elle fut incomprise et oubliée.

Jean-Claude Vanden Eynden fait entendre que ce n'est pas une œuvre ultra-romantique, oscillant entre violente fureur et sentimentalisme de salon, ou chez certains entre éclats spectaculaires et passages à vide. Ici tout est grand, profond, tout est « habité ». Rien n'est sentimental, tout est poétique, voire religieux, et le thème « *grandioso* » l'est évidemment : ce thème, issu de l'hymne *Crux fidelis* du Vendredi Saint, adapté en une sorte de choral en mode majeur exprimant le triomphe de la Croix, est au centre de l'œuvre.

Voilà pourquoi, bien que tous les grands pianistes aient enregistré cette sonate, l'interprétation de Jean-Claude Vanden Eynden s'avère nécessaire. Lui seul ne fait aucune concession à une brillante virtuosité que Liszt n'a pas voulue pour elle-même.

On trouve les mêmes qualités dans la Fantaisie de Schumann. Son sens du chant, des enchaînements naturels (qui ne le sont guère), des rapports entre les *tempi*, fait sourdre l'émotion (je ne l'avais jamais entendue ainsi).

Dans les deux œuvres on retrouve les qualités de Vanden Eynden, la fluidité du jeu, la grande subtilité du toucher et des nuances, et cette clarté qui fait tout entendre de la partition, l'ensemble étant magnifié par une prise de son tout bonnement idéale.

H.P. ■